

# Notre ouverture :

## VIVRE LA PÉDAGOGIE FREINET

*Extraits d'une lettre de Clem BERTELOOT  
en réponse à Paul LE BOHEC*

... Nous essayons de continuer, sans la scléroser une pédagogie que nous piochons, afin de découvrir tout ce qu'elle a d'inexploité et, nous en sommes persuadés, d'infinie vérité et d'actualité.

Avec ces gosses, il y a tant et tant de découvertes passionnantes à mener, tant de mains à tendre et à saisir, tant de moments qui paient de bien des déboires.

Je dis à Janou que ce qui me frappe ici, c'est la vérification constante et la découverte dans la vie quotidienne de cette « *mathématique élémentaire du comportement* » et « *combien sont peu nombreux les chemins qui règlent l'activité humaine* » (1).

Cette simplicité m'avait particulièrement frappée (tu peux aussi qualifier cette constatation comme d'un jugement simpliste). Je te dirai qu'aux journées de Vence, j'ai été prise de panique quand j'ai entendu tout ce que la commission Créativité voulait aborder, tout ce besoin qui apparaissait réel d'une définition et d'une étude de la symbolique. Je me suis dit : « Ma fille, tu n'es plus dans la course ».

Et pourtant une petite voix tranquille me soufflait :

— Mais non, mais non, laisse-les. Rappelle-toi. En as-tu vraiment besoin avec les enfants. Comment fais-tu en vrai ?

*(Puis, Clem aborde un point important : celui de la durée de notre présence avec les enfants. Comme nous ne pouvons les connaître dans toutes les manifestations de leur vie, nous sommes contraints de chercher des procédés qui accélèrent notre connaissance profonde de l'enfant si nous voulons les aider sur un plan thérapeutique. Mais, de toute façon, l'étude de la symbolique n'était pas la meilleure voie. - note de P.L.B.)*

— Comment je fais ? Hum, j'essaye (je dis cela après réflexion car j'agis intuitivement) d'abord d'être disponible, en tout temps, tout en restant moi-même.

Etre disponible ? c'est répondre à la demande, à la demande de chacun, à la demande de tous. Pour connaître la demande de chacun, il faut qu'il puisse s'exprimer librement dans tous les domaines. J'attends l'acte réussi... qui va créer la brèche... la brèche faite... je la laisse s'élargir... C'est

là le moment le plus important (peut-être parce qu'ici se placerait...ce que tu appelles le délire).

J'assiste en ce moment parmi d'autres à deux cas précis d'éclatement dans plusieurs domaines. Il s'agit de deux enfants de 13 ans (choc : d'origine familiale, parents séparés, etc.) qui se cherchent... et qui, à travers le « recours à l'Autre » qu'ils s'offrent mutuellement, se trouvent d'abord « eux-mêmes » et chacun découvre l'autre.

Comme le dit Frédéric : « J'ai trouvé ma petite perle » et toute son activité donne le spectacle d'une ruée vers lui-même comme le chercheur d'or fouille le sol, après la trouvaille de sa première petite pépite.

Il écrivait très peu ! Depuis : cinq longs textes en 3 jours. Il n'arrive pas à lire... Il répète seul son texte pour le faire passer aux copains... sans l'accrocher... Il me demandait avant : « Lis-le, toi ». Je l'ai fait.

Maintenant, hier exactement, je lui ai dit :

« Allez, à toi... encore un tremplin à sauter. Tu vas y arriver. »

Il y est arrivé... en nage... épuisé... devant le groupe *généreusement attentif*.

Ses textes sont des torrents où se mêlent : slogans, titres de films, impressions personnelles, parfois réminiscences de lectures... De plus en plus surnagent d'étonnantes pensées, dont la sagesse souvent confond.

— C'est peut-être là ce qu'on qualifie de délire ; ce que Freinet appelle le flot, « l'énergie ». Cette énergie qui, un moment bloquée, ira jusqu'à réaliser « cette surcompensation dynamique qui arrache l'individu de sa

*ligne de résignation* pour lui apporter une sorte de capitalisation qui est surcompensation dynamique ».

Ce n'est qu'au moment de cette surcompensation qui multiplie les registres d'expression de l'enfant que le maître, dans la permanence du contenu que ceux-ci révèlent, peut alors cerner le problème de l'enfant et trouver « *les bases de compréhension de son comportement* » (2).

Tu vois, il n'y a rien de moi là-dedans.. je ne fais que vivre la pédagogie Freinet... J'ai seulement souci d'observer au maximum les données de l'expérience. Mais je trouve tout ce que Freinet a écrit tellement simple et tellement actuel. (Actualiser la Pédagogie Freinet, voilà qui devrait être la première ouverture, la première orientation du mouvement. A faire toutes ces commissions ouvertes sur quelque chose... il n'y a plus que du vent et des courants d'air).

Je reviens à ton délire. Y a-t-il des limites à opposer au délire ? Je crois que le milieu (c'est dans la 18<sup>e</sup> loi de « *Essai de Psychologie sensible* ») « est plus ou moins complaisant, plus ou moins docile, plus ou moins utile. » Et dans les éléments du milieu, s'il y a *le maître et tout ce qu'il offre...* il y a le groupe.

Le groupe dont l'attitude oblatrice est un puissant facteur de « rééquilibration » parce qu'il possède une étonnante intuition du moment où il doit être *recours* et prendre l'individu en charge (et c'est là toujours un moment bouleversant), celui où il l'amène par des réflexions, à une sorte d'auto-critique, de prise de conscience, qui détache l'individu des terres intérieures où il risquait seul de s'enliser, et provoque chez lui un « *déracinement de la sensibilité primitive* » (3).



Photo Barré

Le groupe devient (c'est Maurice qui se place) « conscience de l'individu » et *face au délire... il y a la raison du groupe, il y a l'objectivité du groupe* et non la seule et parfois peu bénéfique influence de l'Éducateur (il y a beaucoup à dire). Mais, bien sûr, il s'agit d'un groupe de VIE dont tous les membres se comportent comme ceux d'un même corps (chacun gardant pourtant sa personnalité propre) et si Frédéric et Elisabeth (entre autres) se sont rencontrés et trouvés, CHACUN, l'un par l'autre, c'est que tout le monde connaît et vit toutes les péripéties de leurs recherches. Attention, je crois qu'il y a une mise en garde

— Face au groupe, ce n'est pas face à n'importe qui?

— Il y a des communications faites au groupe... qui n'ont pas à franchir les limites...

L'écoute du groupe a souvent un caractère intimiste, facteur de sécurité et d'authenticité pour celui qui communique.

Le groupe a sa pudeur faite des pudeurs de chacun qu'il faut, je crois, se garder de froisser...

Pour arriver à un tel groupe...?

Clem BERTELOOT  
Ecole Freinet, Vence

---

(1) (2) (3) *Elise Freinet.*